

CLAP SUD-OUEST - CRI AQUITAINE

176/182, rue Guillaume Leblanc
33000 BORDEAUX

Tél. 05 57 01 56 90 - Fax 05 57 01 56 99

CLASSEMENT : 3512

INVENTAIRE : 45904

COMITÉ LIAISON PRÉFORMATION
ET PROMOTION SOCIALE

201, route de Saint-Malo

35000 RENNES - Tél.: (99) 59.74.95

N° U.R.S.S.A.F.: 350 031 87 83 070

N° SIREN : 321 591 646 00013 - APE 9615

Fiches de Correction Phonétique

	AVANT PROPOS	1
1	D'OU VIENNENT LES DIFFICULTES PHONETIQUES	2
2	LE SYSTEME DU FRANCAIS	5
	I Intonation et rythme	5
	II Système des phonèmes	7
	voyelles	7
	consonnes	9
	III Enchaînement des phonèmes	11
3	PRINCIPES METHODOLOGIQUES POUR LE TRAVAIL PHONETIQUE.	12
	I Importance d'une bonne motivation des stagiaires	12
	II Priorité au travail sur l'intonation	12
	III Travailler les phonèmes en opposition	13
	IV Travailler les phonèmes dans un contexte	13
	V Priorité à l'audition	13
	VI Eviter le perfectionnisme	14
4	PROCEDES DE CORRECTION	15
	I Correction de l'intonation	15
	de façon continue	15
	de façon momentanée et intensive	15
	II Correction des phonèmes	16
	pour la perception des phonèmes	16
	pour la production des phonèmes	17
5	DIFFERENTES PHASES DU TRAVAIL SUR UNE OPPOSITION DE PHONEMES	20
	sensibilisation	
	audition	
	production	
	contrôle	
6	ORGANISATION DU TRAVAIL PHONETIQUE DANS LE TEMPS	21
7	UTILISATION DES FICHES	22
	TABLEAU DES SONS DU FRANCAIS	24

A V A N T P R O P O S

POURQUOI CES FICHES ?

Il est toujours dangereux de proposer du matériel pédagogique trop précis qui risque d'être utilisé comme une recette. Il nous a semblé toutefois qu'on ne pouvait pas en phonétique en rester à des principes méthodologiques généraux, étant donné la complexité des problèmes de correction. D'où ces fiches qui prennent les problèmes cas par cas. Mais bien sûr chaque moniteur est invité à les corriger et à les compléter en fonction de son groupe.

D'OÙ VIENNENT CES FICHES ?

Le premier travail a été fait par l'ASTM en liaison avec l'Université de Montpellier. Certaines fiches ont déjà été expérimentées par des moniteurs de cette association.

Elles ont été ensuite revues et complétées par le CLAP.

LIMITE DE CES FICHES

Elles ne portent que sur les oppositions de phonèmes. Or le travail phonétique comprend aussi des exercices spécifiques sur l'intonation, comme nous le précisons dans l'introduction.

Toutes les oppositions ne sont pas traitées. Il faudrait compléter le fichier en particulier pour les langues turques, yougoslaves qui ne sont pas tellement prises en considération ici.

Elles ne peuvent être utilisées que selon une méthodologie qui fait également l'objet de l'introduction.

D'OÙ VIENNENT LES DIFFICULTÉS PHONÉTIQUES DES STAGIAIRES

Quand un enfant apprend à parler il commence par essayer *toutes les possibilités de son appareil phonatoire* et celles-ci sont infinies: il parcourt toute la gamme des sons, des intonations sans qu'émergent de ces gazouillis des sons nettement distingués ni des schémas intonatifs constants, sans non plus qu'un sens s'en dégage.

Peu à peu, grâce aux réactions de son entourage, il fait *le tri entre les sons utiles pour la communication et les sons inutiles*, il opère des distinctions qui lui permettent de reconnaître et prononcer ces sons utiles. Par exemple, on peut passer de façon continue de *a* à *i* et au départ, l'enfant peut produire tous les sons intermédiaires. Mais peu à peu l'enfant français va découper cette gamme continue en 3 ou 4 zones selon sa région, il isolera ainsi soit *a, è, é, i*, soit *a, é, i*. Il ne retiendra comme différence utile (on dit aussi pertinente) que celle qui permet de faire ces distinctions. Les autres différences lui paraissent soit complètement dues au hasard, soit dues à l'intonation particulière d'un individu. Il les trouve négligeables, au point de n'y plus faire attention; il devient en quelque sorte sourd à ces différences inutiles du point de vue de la communication. Qu'un *i* soit plus ou moins long, plus ou moins aigu, c'est toujours un *i*, tant qu'il ne devient pas un *é*.

L'enfant arabe retient d'autres distinctions. La même gamme se divise pour lui en deux zones, celle de *a* et celle de *i*. La zone de *i* comprend aussi bien le *i* français que le *é* français comme en témoignent les transcriptions différentes du même mot arabe: "*fidayyins*" ou "*fedayyins*". En revanche il retient les différences de longueur entre les voyelles qui dans sa langue distingue, par exemple:

" l'année "	de	" l'oncle "
ɛām		ɛāmm

Tout se passe donc comme si chaque langue posait une sorte de grille sur la masse des infinies possibilités articulatoires. Cette grille détermine les différences qui sont négligeables du point de vue du sens. Quand on apprend sa langue maternelle, on acquiert cette grille et l'on applique à priori sur toute langue nouvelle qu'on a à apprendre.

A cause de cette grille, on ne perçoit pas et donc on ne peut pas reproduire comme différents certains sons de la langue nouvelle parce que le trait qui les différencie n'est pas pertinent dans notre propre langue. Pour un Arabe la différence entre *i* et le *é* français n'est pas perçue. En revanche il cherchera à distinguer les sons selon leur longueur, ce qui sera pour lui une source d'erreur. Par exemple, certains Français prononcent le mot "*maître*" en allongeant la voyelle. Un Français percevra cette différence de longueur comme relevant d'une variation individuelle, alors qu'un Arabe y cherchera une différence de signification. Inversement, un Français ne percevra pas la différence de longueur des voyelles arabes. Il n'y verra qu'une différence de timbre.

Ce qui est vrai des sons isolés est vrai également des suites de sons. Dans une langue, certaines suites de sons sont permises et d'autres non. Un Espagnol prononcera difficilement *spécial* sans ajouter une voyelle initiale *é**spécial*. Un Maghrébin dira plus facilement *formage* que *fromage*.

Même problème également pour les intonations. Chaque langue opère une distinction entre :

- les intonations qui servent à distinguer des sens différents. Par exemple, en français

Tu viens. et *Tu viens ?*

- les intonations qui caractérisent en permanence un interlocuteur: accent régional ou individuel.
- les intonations qui traduisent les sentiments de l'interlocuteur: colère, ironie, fatigue.

Or ces distinctions ne sont pas les mêmes entre les langues différentes. Certaines langues africaines en particulier, utilisent les différences de tons comme moyen de distinguer des sens différents. L'intonation montante qu'un Français perçoit comme interrogative n'aura pas forcément cette valeur pour un Africain.

On voit donc que les difficultés phonétiques ne viennent pas d'incapacités physiques mais bien de la juxtaposition de deux systèmes qui opèrent selon des catégories différentes. On peut déjà tirer de cette constatation plusieurs conséquences :

- c'est moins un son nouveau qu'il faut acquérir que des différences nouvelles entre les sons; en effet même un son complètement nouveau sera assimilé à un son de la langue maternelle.
- Il faut percevoir les différences avant de pouvoir produire un son. Rien ne sert de vouloir faire prononcer un *é* à un Arabophone s'il ne distingue pas à l'audition *i* de *é*.
- On s'attaque à un système longtemps mis en place depuis l'enfance. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il faille beaucoup de temps pour acquérir un système nouveau. Tout apprentissage phonétique ne peut se faire que lentement et progressivement.

LE SYSTÈME DU FRANÇAIS

I. INTONATION ET RYTHME

En français, le rythme est assez régulier, sans précipitation ni ralentissement.

Il y a un accent qui porte sur la dernière syllabe des groupes rythmiques (suites prononcées sans pause).

Je ne pars pas en vacances, je reste à Saint Denis.

On reconnaît généralement quatre intonations principales;

1) Intonation énonciative

Sans interruption: *Pierre travaille à Lille.*

Avec des pauses: *Il mange au restaurant près
de la gare.*

*Mon père est en Allemagne,
mon frère en Italie, et moi,
je suis ici.*

Enumération close: *Des gauloises, des gitanes
et des allumettes.*

ouverte: *Il y a des Turcs, des Portugais,
des Yougoslaves ...*

2) Intonation interrogative

Sans mot interrogatif: *Tu viens avec moi ?*

Avec alternative: *Tu veux ou tu veux pas ?*

Avec mot interrogatif en tête: *Combien ça fait ?
Est-ce qu'il est là ?
Qui c'est ?*

Avec mot interrogatif en fin: *Il arrive quand ?*

3) Intonation impérative

*Un pain, SVP !
Prends mes clés sur la table !*

4) Intonation exclamative

C'est cher !

De plus dans chaque intonation on peut marquer une insistance plus grande, soit par une reprise du sujet en tête, soit par un report du sujet.

1) Reprise du sujet en tête

L'arabe c'est facile.
Vous, vous êtes bien payés ?
Pierre, viens voir !
Ahmed, il est là ?

2) Report du sujet

Il est OS, Bachir.
Elle s'appelle comment ta soeur ?
Tu viens voir, Pierre !
Il est là, Ahmed !

Parmi ces intonations

- certaines sont montantes;
 - . fin d'intonation interrogative
 - . intonation exclamative
- d'autres sont descendantes;
 - . fin d'intonation énonciative
 - . deuxième membre d'une interrogation avec l'alternative
 - . intonation impérative

Par ailleurs la reprise ou le report du sujet renforce la tension des intonations interrogatives, exclamatives et impératives.

II. SYSTEME DES PHONEMES

Comme on l'a vu dans le premier paragraphe, chaque langue sélectionne dans l'infinie possibilité des sons, ceux qui sont utilisés pour distinguer les significations: en français *un coup* et *un goût* ce n'est pas la même chose, mais *un mari* est toujours *un mari*, que le *r* soit roulé ou non, qu'il soit prononcé plus en avant ou plus en arrière. Le *c* et le *g* sont deux phonèmes, les différentes sortes de *r* sont des variations d'un même phonème. Par convention on écrit les phonèmes entre deux barres: /p/. Vous trouverez en annexe à cette introduction la liste des phonèmes du français avec leur transcription. Le classement des phonèmes du français peut se faire selon trois points de vue au moins :

- d'un point de vue articulatoire: en fonction de la position de l'appareil phonatoire quand il produit un son
- d'un point de vue acoustique: tel qu'il est décrit par des appareils enregistreurs
- d'un point de vue de la tension: c'est à dire de la "précision" avec laquelle un son est perçu ou produit.

1) LES VOYELLES

A/ D'un point de vue articulatoire

on distingue d'abord

- . les voyelles orales où l'air passe uniquement par la bouche
- . les voyelles nasales où l'air passe par la bouche et par le nez.

on retient ensuite 3 critères

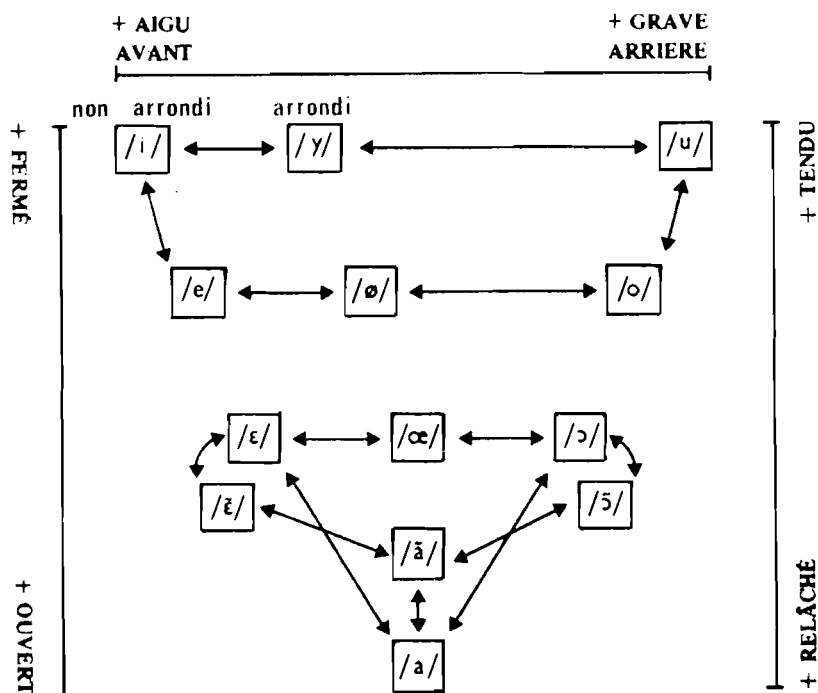
- . la fermeture des mâchoires opposée à l'ouverture
- . l'arrondissement des lèvres opposé au non-arrondissement
- . les différentes positions de la langue de l'avant vers l'arrière.

B/ Du point de vue acoustique

- On oppose les voyelles graves aux voyelles aiguës.

C/ - On peut également classer les voyelles du point de vue de la tension

En tenant compte de tous ces critères, on obtient le tableau suivant:



Les flèches correspondent aux confusions fréquentes.

Dans ce tableau on a retenu 13 voyelles. On a donc négligé

l'opposition du /a/ de *patte* au /ɑ/ de *pâte*
 du /œ/ de *brun* au /ɛ/ de *brin*
 du /ə/ de *le* au /œ/ de *soeur*

Ces oppositions ne relèvent plus aujourd'hui que d'un raffinement étranger aux cours de formation des immigrés.

On négligera aussi pour la suite

l'opposition du /e/ de *thé* au /ɛ/ de *père*
 /o/ de *peau* au /ɔ/ de *bol*
 /ø/ de *peu* au /œ/ de *peur*

Ces oppositions ne se retrouvent en effet pas dans toutes les régions de France. Il est simplement utile que le moniteur sache les utiliser pour une correction par prononciation déformée. Dans ces fiches donc

/e/ désignera aussi bien /e/ que /ɛ/
 /ø/ " " " /ø/ que /œ/ ou /ə/
 /o/ " " " /o/ que /ɔ/

2) CONSONNES

A/ D'un point de vue strictement articulatoire

On oppose les consonnes momentanées
 aux consonnes continues; seules
 les continues peuvent se prolonger.

EX: /p/ en face de /f/

On oppose les consonnes sourdes prononcées sans
 vibration du larynx
 aux consonnes sonores accompagnées d'une
 vibration du larynx.

On oppose les consonnes par les points de
 l'appareil phonatoire où elles sont
 articulées.

Certaines consonnes continues s'opposent selon qu'elles se prononcent avec un arrondissement des lèvres. Le /l/ et le /ʀ/ sont des continues sonores présentant des modes d'articulation particuliers qui ne nous intéressent guère ici puisque ces consonnes ne posent pas de problèmes dans les cours.

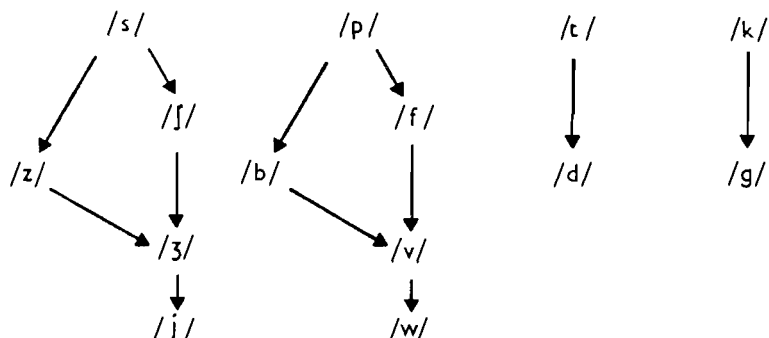
Enfin il y a en français 3 semi-consonnes qui ont la particularité de se prononcer comme des voyelles mais d'occuper dans la syllabe un statut de consonne:

le /w/ en face de /u/ , le /j/ en face de /i/ , le /ɥ/ en face du /y/ .

B/ Du point de vue de la tension on peut classer les consonnes de la manière suivante:

Tension décroissante	sourdes	/p/ /t/ /k/	/f/ /s/ /ʃ/
	sonores	/b/ /d/ /g/	/v/ /z/ /ʒ/
	nasales (sonores)	/m/ /n/ /ɲ/	
	semi-consonnes		/w/ /j/

Relation de tension en vue de la correction



III. L'ENCHAINEMENT DES PHONEMES

Les sons qui se suivent s'influencent les uns les autres:

le /k/ se prononce plus en avant dans /ki/ que dans /ku/

On prononce *j' travaille* comme [ʃtravaj]

un cheval comme [ɛʃval]

un' grand' traversée comme [yngrɑ̃traverse]

etc ...

Un son n'existe jamais à l'état isolé, mais dans une chaîne sonore et il s'articule et se perçoit différemment selon son entourage sonore.

PRINCIPES METHODOLOGIQUES POUR LE TRAVAIL PHONETIQUE

1) Importance d'une bonne motivation des stagiaires

Ce principe général est vrai également dans le domaine particulier de la phonétique.

Il est essentiel que les stagiaires comprennent l'intérêt des exercices proposés soit par rapport aux nécessités de la communication orale, soit par rapport à l'écrit. Il faut donc prendre le temps d'en discuter avec eux. Si le moniteur essaie de prononcer certains mots de la langue des stagiaires, ceux-ci comprendront d'ailleurs très vite..

2) Priorité au travail sur l'intonation

Dans tout le travail sur l'oral et pas seulement pour les exercices phonétiques, il est essentiel d'utiliser et d'exiger une intonation naturelle et de refuser l'intonation scolaire ou hachée et hésitante. Ceci pour plusieurs raisons :

- parce qu'on travaille l'oral pour la communication et que dans ces situations de communication courante on emploie une intonation naturelle
- parce que la capacité de produire une phrase avec une intonation naturelle prouve que l'ensemble des éléments en ont été acquis. Après un temps d'effort qui porte sur tel élément de la phrase, il faut arriver à une reprise de l'ensemble avec une plus grande décontraction.
- parce que l'intonation est porteuse de signification. L'intonation peut suffire à poser une question. De façon plus générale une phrase peut être comprise même si un élément est defectueux à condition que l'ensemble soit bien intonné
- parce que la capacité de contrôler son intonation, d'imiter l'intonation de quelqu'un est un excellent entraînement à tout travail phonétique.

3) Travailler les phonèmes en opposition

On a vu que chaque langue n'est pas un rassemblement de sons mais un système de phonèmes. Tout son nouveau est perçu par rapport au système de la langue d'origine et doit être perçu dans l'ensemble du système de la langue nouvelle.

Si un Arabophone prononce un /i/ à la place d'un /e/ , on ne peut pas en conclure qu'il connaît le /i/ et doit acquérir le /e/ . En réalité il a l'impression de prononcer et d'entendre le même son. Il doit donc apprendre à reconnaître et à reproduire la différence entre /i/ et /e/ . On travaillera donc ces deux phonèmes en opposition.

4) Travailler un phonème dans un contexte

La courbe intonative dans laquelle un son est produit ainsi que le contexte phonétique qui l'entoure, influencent fortement la perception et la production de ce son. Un phonème n'est donc connu que quand il est perçu et produit dans tous les contextes intonatifs et phonétiques possibles.

Un son n'existe jamais en état isolé. On évitera donc de le travailler hors contexte, si ce n'est éventuellement pour des phases très courtes qui seront immédiatement précédées et suivies d'un travail dans un mot et mieux, une phrase.

5) Priorité à l'audition

On a vu qu'on est littéralement sourd aux sons qui n'existent pas dans notre langue d'origine. Il est inutile de faire prononcer un son nouveau tant qu'il n'est pas clairement distingué d'un son déjà connu. Il est donc essentiel de vérifier qu'un son est déjà perçu avant de le faire prononcer.

Par ailleurs, la production d'un son met en jeu des phénomènes multiples et complexes qui ne peuvent pas être totalement maîtrisés. C'est en fait la perception qui sert de contrôle à la production d'un son.

6) Eviter le perfectionnisme

Pour la phonétique comme pour l'ensemble du travail à l'oral, l'objectif reste de parvenir à une communication aisée avec des Français. Il ne s'agit donc pas d'arriver à des leçons de diction. C'est pour cela que dans les fiches nous en sommes restés aux oppositions de phonèmes nécessaires pour une bonne compréhension.

Par ailleurs, certains travailleurs qui sont en France depuis longtemps se sont fait leur propre système phonétique qui leur paraît suffisant pour leurs besoins de communication. La correction sera donc très difficile, sauf si les stagiaires sont très motivés pour s'améliorer. Dans tel cas, il faudrait surtout travailler l'audition, car il est impossible d'écrire si les oppositions de phonèmes ne sont pas au moins perçues.

LES PROCÉDES DE CORRECTION

I. CORRECTION DE L'INTONATION

1) De façon continue

Chaque fois qu'on fait un exercice, qu'un stagiaire répète une phrase, le moniteur veille à ce qu'il parvienne à une intonation naturelle.

Pour cela on peut :

- faire un geste continu de la main qui accompagne la phrase du stagiaire
- chanter la musique de la phrase, sans les paroles
- pratiquer la répétition régressive qui ne modifie pas l'intonation.

EX:

Je vais au cinéma avec des amis tous les samedis soir.

On fait répéter successivement:

tous les samedis soir.

avec des amis tous les samedis soir.

Je vais au cinéma avec des amis tous les samedis soir.

2) De façon momentanée et intensive

- On fait répéter plusieurs phrases de suite qui ont le même schéma intonatif.

EX:

Vous, vous êtes bien payés ?

Toi, tu viens avec nous ?

Pierre, il est malade ?

Vous, vous partez demain ?

Lui, il est soudeur ?

Toi, tu prends ta voiture ?

- On reprend la même phrase en changeant le schéma intonatif.

EX: *Vous, vous êtes bien payés .* (énonciation)
Vous, vous êtes bien payés ? (interrogation)
Vous, vous êtes bien payés ! (exclamation)

II. CORRECTION DES PHONEMES

Selon le principe énoncé plus haut, on travaille toujours ensemble les phonèmes qui sont confondus, par exemple le /i/ et le /e/ pour un arabophone.

Pour ce travail il est utile de proposer des mots clés, c'est à dire des mots contenant chacun un des phonèmes étudiés, par exemple "une scie" et "une clé". Ces mots doivent être clairement différenciés l'un de l'autre et d'autre part facilement imageables.

1) Pour la perception des phonèmes

- On propose une série de phrases ou de mots qui contiennent chacun un des phonèmes qu'on travaille. Les stagiaires doivent manifester qu'ils ont reconnu ce phonème. Pour le montrer ils peuvent après chaque phrase du moniteur:
 - montrer au tableau le mot-clé contenant le phonème étudié
 - répéter le mot-clé
 - répondre par "oui" pour un phonème et par "non" pour l'autre
 - remplir une feuille selon un code convenu à l'avance, par exemple + pour un phonème et - pour l'autre.

Certains pensent que l'on peut aussi proposer des syllabes ou des suites de syllabes contenant le phonème étudié, mais qui n'ont pas nécessairement un sens. On peut aussi utiliser pour ces exercices d'audition les paires minimales, c'est à dire des mots ou groupes de mots qui ne se distinguent que par le phonème étudié.

On passe de phrases présentant une intonation et un contexte favorable à des phrases où la perception n'est pas facilitée par ces phénomènes.

- On propose aux stagiaires des couples de phrases qui soit sont semblables soit se différencient par le phonème étudié. Les stagiaires doivent dire s'ils ont entendu la même chose ou non. Le mieux est que les 2 phrases soient dites par deux interlocuteurs différents (si possible un homme et une femme). On peut enregistrer ces phrases à l'avance.

2) Pour la production des phonèmes

A/ Utiliser un contexte favorable

Comme nous l'avons dit un son est plus ou moins facilement perçu et produit selon

- l'intonation de la phrase dans laquelle il est placé
- les phonèmes qui l'entourent (contexte phonétique)
- la position qu'il occupe dans le mot ou la phrase.

Chaque fiche indique quels sont pour tel phonème l'intonation, le contexte et la position favorables. D'une façon générale, on peut donner les indications suivantes :

p o u r l e s v o y e l l e s

pour tendre

Intonation montante
Position initiale

/s/

pour relâcher

Intonation descendante

/p/ /b/ /l/ /r/

pour rendre plus aigu

Intonation montante

/s/ /t/ (/d/ /z/)

pour rendre plus grave

Intonation descendante

/p/ /b/ /v/ /m/ /f/ /ʃ/ /ʒ/ /R/

pour arrondir les lèvres

/m/ /ʃ/ /ʒ/

p o u r l e s c o n s o n n e s

pour tendre

Intonation montante
Position initiale

/i/ /e/

pour relâcher

Intonation descendante
Position intervocalique

/a/ /o/

Les indications que nous donnons ici sont très générales et simplifiées, surtout pour ce qui concerne le contexte phonétique. Il est en particulier nécessaire d'introduire des grosses nuances selon les langues maternelles des stagiaires. Nous pensons qu'elles sont cependant utiles. L'expérimentation devrait permettre de les compléter.

B/ Utiliser une production déformée

On peut accentuer les différences entre les phonèmes confondus. Par exemple, si /e/ est prononcé comme /i/ on peut faire entendre au stagiaire un /ɛ/ , presque un /a/ . Là aussi chaque fiche donnera des indications particulières.

C/ Donner des indications articulatoires

On explique au stagiaire d'où vient son erreur et comment il faut disposer des organes pour articuler le son. Cette méthode est souvent inefficace parce que l'articulation d'un son n'est pas un phénomène parfaitement conscient et contrôlé. Le moniteur a beau répéter qu'il faut mettre la langue plus en arrière, le stagiaire n'y arrive pas.

D'autre part, la production d'un son met en jeu des phénomènes multiples et complexes et les indications qu'on peut donner sont toujours très partielles et en partie fausses.

Enfin, ces indications conduisent à se concentrer sur un son isolé coupé de son contexte. Une trop grande attention portée sur ce son risque de nuire à la correction, surtout quand il faut par exemple relâcher la tension articulatoire.

Toutefois, on peut toujours essayer de donner des indications articulatoires quand celles-ci renvoient à un mouvement observable et particulièrement contrôlable: ouverture ou fermeture de la bouche, avancée et arrondissement des lèvres.

REMARQUE:

Aucun des procédés présentés ici n'est infaillible. Il nous semble que dans ce domaine le moniteur doit avoir un point de vue très pragmatique et utiliser ce qui est le plus efficace pour son groupe et même pour tel individu.

DIFFERENTES PHASES DU TRAVAIL SUR UNE OPPOSITION DE PHONEMES

1) Sensibilisation

On montre par un ou deux exemples que la confusion de deux phonèmes entraîne une confusion de sens.

EX: *Passe-moi le plat.*
Passe-moi le plan.

On peut aussi rappeler une confusion qu'on a relevée lors d'un échange libre mais qu'on n'a pas travaillé sur le champ.

Il s'agit de motiver le travail par rapport à un besoin de communication.

2) Audition

Selon les procédés proposés au Chapitre IV.

3) Production

Selon les procédés proposés au Chapitre IV.

4) Contrôle

Pour vérifier qu'un son est bien possédé, on peut proposer aux stagiaires

- . des paires minimales,
- . des phrases présentant plusieurs fois les sons confondus.

Le stagiaire doit être capable de reconnaître et de reproduire ces paires minimales et ces phrases complexes.

ORGANISATION DU TRAVAIL PHONETIQUE DANS LE TEMPS

- Le travail continuuel sur l'intonation se fait bien sûr tout au long de l'année.
- Le travail intensif sur un schéma intonatif est très court (3 minutes maximum). Il est bon d'en faire régulièrement en prenant des schémas intonatifs de plus en plus complexes.
- Le travail intensif sur une opposition de phonèmes. Il est bon de le faire par petites unités de 10 à 15 min. qui reviennent souvent dans le temps.

On essaie de suivre les 4 phases proposées dans le paragraphe précédent. Naturellement certaines phases débordent largement le cadre des 10 minutes. Il faut donc les reprendre plusieurs fois.

Progressivement on passe des contextes favorables à l'audition et à la prononciation à des contextes moins favorables, puis défavorables.

Quelles que soient les difficultés rencontrées il ne faut pas rester trop longtemps sur une même opposition de sons, à cause de la monotonie. Mieux vaut en rester à la phase auditive, puis reprendre plus tard par exemple. C'est à chaque moniteur d'organiser son cours en fonction des contraintes de son groupe, mais en suivant le cadre général défini ici.

QUELLE PROGRESSION SUIVRE ?

Le mieux est de repérer les confusions le plus fréquemment rencontrées dans le groupe à l'occasion d'un dialogue ou d'un échange libre. On choisit alors les confusions les plus fréquentes et les plus nuisibles à la communication. Cela dépend naturellement des groupes. Dans les fiches, nous avons retenu les principales confusions qu'on rencontre chez les arabophones, les berbérophones, les hispanophones, les "portugaisophones" et les stagiaires parlant les langues africaines. Mais cette liste n'est pas du tout exhaustive.

On peut simplement remarquer qu'il est inutile de travailler l'opposition des voyelles nasales entre elles si l'opposition voyelle orale / voyelle nasale n'est pas acquise.

UTILISATION DES FICHES

I. P L A N

Chacune est centrée sur une confusion souvent rencontrée.

Elle présente:

- 1) Phrases d'introduction pouvant servir pour la sensibilisation, car la confusion des phonèmes entraîne une confusion de sens.
- 2) Des mots-clés pouvant servir pour les exercices de discrimination auditive.
Chaque phonème garde toujours le même mot.
Les mots-clés sont facilement imageables.
- 3) Une explication de la difficulté du point de vue articulaire et acoustique.
- 4) Les moyens de correction adaptés à cette difficulté.
- 5) Des listes de phrases pouvant servir
à la discrimination auditive
à la production.

Ces phrases sont classées en 3 catégories :

celles qui présentent un contexte favorable,
selon les critères donnés ci-dessus. Ce sont
donc celles qu'il faut utiliser d'abord,

celles qui présentent un contexte moins
favorable,

celles qui présentent un contexte
défavorable.

- 6) Des paires minimales et des phrases complexes pour la phase de contrôle.

Chaque fiche fournit donc des éléments qui sont à utiliser selon le déroulement de leçon expliqué au chapitre V. p.20.

II. CARACTERE EXPERIMENTAL

Les listes proposées sont loin d'être limitatives, elles ont plutôt pour but de donner des idées au moniteur. A lui de les compléter par d'autres phrases et d'autres mots qu'il trouvera lui-même.

L'efficacité des propositions faites dans cette introduction et dans ces fiches demande à être vérifiée. Tous les utilisateurs sont donc invités à noter toutes leurs remarques et leurs critiques et à les faire parvenir au CLAP ou à l'ASTM.

Décembre 1977